Le livre des Juges parle une fois de « la terre des Héthéens[1], » d'une manière qui a déconcerté tous les commentateurs de la Bible : « Quand l'ancienne ville de Luz [Béthel], fut détruite à (l'époque de Josué), par la trahison de l'un de ses habitants, celui qui avait introduit les Israélites dans la place, s'en alla dans *la terre des Héthéens*, et y bâtit une ville à laquelle il donna le nom de la première [Luz]. Sa situation, aussi bien que celle de la terre des Héthéens, dit M. Grove, n'a jamais été découverte depuis et c'est là un des problèmes les plus embarrassants et les plus connus de la géographie biblique. Eusèbe[2] mentionne une localité de ce nom, près de Sichem, à neuf milles (trois, d'après saint Jérôme) de Néapolis (Naplouse). L'objection qui se présente ici, c'est la difficulté de placer dans la Palestine centrale, à cette époque, un district exclusivement héthéen. Quelques-uns ont imaginé que Luz était en Chypre, comme si Kittim était le pays des Héthéens; d'autres, en Arabie, à Lysa, ville romaine, dans le désert méridional de la Palestine, sur la route d'Akabah[3]. »

Il y a tout lieu de penser, ce nous semble, que le problème est maintenant résolu et que cette « terre des Héthéens, » dans laquelle le fugitif de Béthel fonda une ville à laquelle il donna le nom antique de sa première patrie est cette terre des Khétas que nous font connaître les monuments égyptiens. Elle était située, comme nous l'avons déjà dit plus haut, au nord de la Palestine et nous allons maintenant nous en occuper.

[1] Jud., I, 26. Cf. Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, 3e éd., t. I, p. 487. — La Vulgate, dans le livre des Juges, I, 26, rend l'hébreu *Ḥittim* par *Hetthim*, au lieu de la forme *Hethæi* qu'elle emploie ordinairement.

[2] *Onomasticon*, Λουζά. — S. Jérôme, *De situ et nominibus*, *Patr. lat.*, t. XXIII, col. 907.

[3] Robinson, *Biblical Researches*, t. I, p. 187; W. Smith, *Dictionary of the Bible*, t. II, p. 157.

CHAPITRE II.

LES HÉTHÉENS DES BORDS DE L'ORONTE, D'APRÈS LA BIBLE.

Les Héthéens qui habitaient en Palestine n'étaient qu'un faible rameau, détaché du tronc principal, comme nous l'avons déjà remarqué. Ils n'ont jamais joué un rôle important, aussi sont-ils inconnus en dehors de la Bible, et les monuments égyptiens, quoiqu'ils parlent si souvent de la nation des Khétas, sont muets à leur sujet.

En revanche, les annales des pharaons nous fournissent de nombreux renseignements sur les Héthéens du nord, que les Livres Saints ne nommaient que d'une façon très vague, nous pouvons dire, inintelligible avant les découvertes égyptologiques. Celles-ci nous expliquent les obscurs passages bibliques où il est question de ce peuple et nous en fournissent le commentaire le plus clair et le plus authentique.

Au commencement du livre de Josué, la Terre Promise est appelée la « terre des Héthéens[1], » ce qui ne peut s'expliquer qu'en supposant que les Héthéens ont exercé à un moment donné une sorte d'hégémonie sur tout le pays de Chanaan. Il est difficile de penser que ce sont les anciens possesseurs d'Hébron qui ont été les maîtres de tout le pays, mais ce qui pour eux n'a aucune vraisemblance est un fait certain pour les Héthéens du nord. Nous verrons plus loin que, du temps de Moïse, quelques années avant Josué, pendant que Ramsès II régnait en Égypte, les Héthéens étaient en effet à la tête d'une confédération des peuples de

[1] Josué, I, 4.

l'Asie antérieure dont les tribus chananéennes faisaient partie.

L'ignorance de ce dernier fait a naturellement rendu très obscure pour les commentateurs l'expression du livre de Josué, aussi les Septante l'ont-ils omise dans leur version et les interprètes modernes ont-ils soutenu, les uns que c'était une redondance inutile[1], les autres que le mot Héthéen était employé pour Chananéen[2]. Aucune de ces suppositions n'est fondée. Les monuments de l'Égypte nous fournissent l'explication véritable et résolvent toutes les difficultés : la Terre Promise est appelée la terre des Héthéens parce que, peu de temps avant la conquête des Hébreux, les Héthéens du nord en étaient en effet les suzerains.

Lorsque les Israélites furent définitivement établis en Palestine du temps des Rois, ils eurent peu de rapports avec les Héthéens qui habitaient les bords de l'Oronte; les Livres Saints mentionnent cependant plus d'une fois leur nom.

Nous pouvons regarder comme un fait certain qu'il est question des Héthéens septentrionaux dans un passage du second livre de Samuel, altéré par les copistes dans le texte hébreu et devenu ainsi inintelligible[3].

[1] « Verba interjecta : *omnis terra Chittæorum* videri possunt redundare, quia in describendis limitibus loca intermedia nihil attinet commemorare. » Dathius. « Sed habent hæc verba, » observe Maurer, « quæ ex vulgari illo scribendi et fusiori genere repetenda sunt, antiqui interpretes præter Septuaginta omnes. » *Commentarius grammaticus criticus in Vetus Testamentum*, Leipzig, 1835, t. I, p. 98.

[2] « Josue, I, 4, dit Winer, steht *Ḥiṯṯim* für Cananiter überhaupt. » *Biblisches Realwörterbuch*, 3e édit., t. I, p. 487.

[3] L'altération de ce passage est prouvée par l'incorrection du texte et par les nombreuses leçons divergentes des Septante, dont nous parlerons bientôt, et des autres versions anciennes. Le Targum de Jonathan porte « dans la terre méridionale (*daromâ*) de Hodši. » Le syriaque rend tout le passage de la manière suivante : « Ayant passé le Jourdain, ils vinrent

L'auteur sacré raconte comment le roi David, dans sa vieillesse, fit faire le dénombrement de son peuple, et il décrit dans les termes suivants la route que suivirent Joab et les envoyés du monarque, chargés d'exécuter ses ordres : « Lorsqu'ils eurent passé le Jourdain, ils campèrent à Aroer, à droite de la ville, dans la vallée de Gad, puis à Jazer; ils allèrent ensuite à Galaad et *dans la terre des Taḥṯim Hodši*[1], et [de là] ils allèrent à Dan-Yaan[2], puis aux environs de Sidon. Et ils passèrent près de Tyr, et dans toutes les villes des Hévéens et des Chananéens, et ils terminèrent au midi de Juda, à Bersabée. Et ils parcoururent [ainsi] tout le pays et ils arrivèrent au bout de neuf mois à Jérusalem[3].

La route suivie par Joab et ses compagnons est facile à reconnaître, sauf en un point. Les officiers royaux vont d'abord à l'est du Jourdain, après avoir passé le fleuve vis-à-vis de Jéricho, à Aroer de Gad[4], puis un peu au nord-est, à Ja-

à Sarub, qui est à la droite de la ville située au milieu de la vallée de Gad Eliazar; alors ils parvinrent jusqu'à Tyr et Sidon, à la Terre des Chananéens et des Héthéens et à la terre des Jébuséens, et quand ils eurent parcouru toute cette région, ils vinrent dans la terre de Juda, après trente-huit jours, alors ils vinrent à Dan et allèrent à Sidon. Enfin quand ils eurent parcouru tout le pays, ils retournèrent après neuf mois et vingt jours à Jérusalem. » L'arabe porte : « Ils parcoururent la terre des Chananéens, des Héthéens et de Basan. » Walton, *Polyglotte*, t. III, p. 401.

[1] *In terram inferiorem Hodsi*, porte la Vulgate, traduisant mot à mot, mais en faisant de *taḥṯim*, qui est au masculin pluriel, un adjectif qui qualifie le substantif *'éréṣ*, lequel est au singulier et ordinairement féminin.

[2] Dan-Yaan est différente de Dan, l'ancienne Laïs des sources du Jourdain, d'après quelques interprètes. C'est la même ville d'après d'autres. Ce que nous allons dire ici confirme plutôt que c'est la même localité. La Vulgate a appelé Dan-Yaan « Dan sylvestria. » Elle a lu *ya'ar*, *forêt*, au lieu de *ya'an*, dont le sens est incertain.

[3] II Sam. (II Reg.), XXIV, 5-7.

[4] Cette Aroer est appelée de Gad pour la distinguer de l'Aroer qui était plus au sud, sur l'Arnon.

zer. De là ils remontent au pays de Galaad, au nord. De Galaad, ils se rendent dans le pays que le texte actuel appelle « la terre des *Ṭaḥṭim* Hodši, *'éréṣ ṭaḥṭîm Ḥodši*. Nous les retrouvons ensuite à Dan, à l'une des sources du Jourdain, d'où ils vont près de Sidon, qui formait, sur les bords de la Méditerranée, la limite septentrionale de la Palestine; ils redescendent après à Tyr, vers le sud, et font alors le dénombrement de toute la Palestine proprement dite jusqu'à sa limite méridionale, à Bersabée.

Tout cet itinéraire est bien connu et on peut le suivre aisément sur la carte, excepté pour la station que fait Joab au nord du royaume de David. Qu'est-ce que « la terre des *Ṭaḥṭîm Ḥodšim?* » Cette question a fait jusqu'à présent le désespoir de tous les commentateurs de la Bible. « Ces mots sont tout à fait obscurs, dit M. Keil; ils étaient déjà inintelligibles pour les anciens traducteurs... La forme étonnante *ṭaḥṭîm*, jointe à la circonstance qu'on ne mentionne nulle part une terre de *Ḥodši*, portent à soupçonner que le texte est corrompu, mais il est impossible de retrouver la leçon véritable[1]. »

Ce que M. Keil croyait impossible en 1864 ne l'est plus aujourd'hui, grâce aux découvertes récentes. Non seulement la véritable leçon n'est pas introuvable, mais nous croyons qu'elle est trouvée : la terre des *Ṭaḥṭîm*, c'est la terre des *Haḥiṭṭîm*, « la terre des Héthéens. »

D'après la route suivie par Joab et ses compagnons, il est certain que le pays inconnu, ainsi désigné, était au nord de la Palestine. C'est précisément la situation de la terre des Héthéens. Les envoyés de David pénétrèrent-ils dans ce pays ou s'arrêtèrent-ils à la frontière, comme ils le firent en Phénicie, près de Sidon et de Tyr, on ne saurait le dire. Le roi de Hamath, qui était peut-être héthéen, comme

[1] Keil, *Die Bücher Samuels*, 1864, p. 365.

nous le verrons plus tard, semble avoir reconnu David comme son suzerain[1]. Hamath, du temps de Salomon, appartenait à ce prince[2], et il devait tenir cette possession de son père. Les Héthéens de Cadès étaient au sud de Hamath, entre Hamath et la Palestine; ils devaient donc être soumis à Salomon, qui était maître de toute cette région[3], et comme il ne les avait pas vaincus par lui-même, il faut bien supposer qu'ils avaient été assujettis par David.

Mais, quoi qu'il en soit de ce point, nous n'en sommes pas réduits à de simples conjectures pour rétablir la vraie leçon dans le passage géographique qui nous occupe : plusieurs manuscrits des Septante nous permettent de la restituer, nous pouvons le dire, avec certitude, parce qu'ils l'ont fidèlement conservée. Elle a été imprimée, d'après ces manuscrits, dans la Polyglotte du cardinal Ximénès et dans celle de Le Jay : « Et ils vinrent à Galaad et à la terre des Héthéens de Cadès[4]. » Cette leçon est en parfait accord avec la géographie et avec l'histoire, tandis que toutes les autres leçons donnent des noms inconnus ou impossibles. Si celle que nous venons de rapporter a disparu de beaucoup

[1] II Sam. (II Reg.), VIII, 9-10.

[2] I (III Reg.), V, 4 (Vulgate, IV, 24); II Par., VIII, 4.

[3] I (III Reg.), V, 4 (Vulgate, IV, 24).

[4] Καὶ ἦλθον εἰς Γαλαὰδ καὶ εἰς γῆν Χεττιὶμ Χάδης. Polyglotte de Complute ou du cardinal Ximénès, t. II, f° XII; Polyglotte d'Arias Montanus ou d'Anvers, t. II, p. 477; Polyglotte de Le Jay ou de Paris, t. II, p. 475. Cf. dans la *Polyglotte* de Walton, Flaminius Nobilius, *Notæ in versionem græcam*, t. VI, p. 53. Le texte des Septante, dans les éditions ordinaires, porte : Εἰς γῆν Θαϐασὼν ἥ ἐστιν Ἀδασαί. Édit. Didot, 1855, t. I, p. 488; édit. Tischendorf du *Codex Vaticanus*, 6e édit., 1880, t. I, p. 405. Cette dernière édition donne en note, *ibid.*, γην εθαων αδασαι, et dans les variantes recueillies par M. Nestle, à la fin du t. II, p. 40 : εις την θαϐασων ναδασαι. La *Polyglotten-Bibel*, de Stier et Theile, 2e édit., 1854, t. II, partie I, p. 548, porte dans le texte des Septante : Εἰς γῆν Χεττιείμ. — Θαϐασὼν est probablement une corruption d'Ἑθαών. Le mot Ἑθαών désigne les Héthéens.

de manuscrits grecs, c'est parce que les copistes ne connaissaient bien que les Héthéens du sud de la Palestine; ils ignoraient l'existence de ceux du nord ou n'en avaient qu'une idée vague [1].

L'altération du nom des Héthéens dans le texte original s'explique aussi d'une manière fort simple. Si l'on ne tient pas compte des voyelles, comme on doit le faire, puisqu'elles n'étaient pas marquées dans les anciens manuscrits hébreux, il n'y a de différent, dans l'écriture hébraïque, entre le mot *ṬaḤṬiM* et le mot *HaḤiṬiM*, qu'une seule lettre, un *ṭ*, dans le premier cas, un *h*, dans le second. Or le *ṭ* ou *thau*, ת, et le *h* ou *hé*, ה, se confondent souvent dans les manuscrits, à cause de leur grande ressemblance, pour peu qu'ils soient mal formés l'un ou l'autre. Il suffit donc de lire, dans le second livre de Samuel ou des Rois, comme nous le lisons dans le livre de Josué et dans le livre des Juges [2], *'érés haḥittîm*, au lieu de *'érés taḥtîm*, et nous avons le texte original tel que l'ont reproduit les Septante, d'après les manuscrits les plus corrects [3].

Les Héthéens du nord sont encore mentionnés dans deux autres endroits de la Bible et d'une manière absolument certaine [4]. La première fois, c'est sous le règne de Salomon. Du temps de ce prince il restait encore des Héthéens dans l'intérieur même de la Palestine et il les soumit à un tribut [5]; mais, outre ces Héthéens palestiniens, le texte sacré nomme

[1] Quant au nom de Cadès, nous en parlerons plus loin.

[2] Josué, I, 4; Jud., I, 26.

[3] Cette restitution du véritable texte a été proposée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par M. Joseph Halévy, en avril 1881.

[4] On peut ajouter un troisième endroit, si l'on explique de la manière que nous le dirons bientôt l'obscur passage de II Sam. (II Reg.), XXIV, 6, et même un quatrième, sinon un cinquième, d'après l'interprétation que nous donnerons plus loin de I (III) Reg., IX, 20, et d'Ézéchiel, XVI, 3.

[5] I (III) Reg., IX, 20.

des Héthéens qui vivaient en Syrie ou dans le voisinage de la Syrie et qui sont incontestablement les Khétas des documents hiéroglyphiques. Salomon, nous dit le livre des Rois, achetait des chevaux en Égypte et il en revendait ensuite une partie « à tous les rois des Héthéens et aux rois d'Aram » ou de Syrie [1]. Il faut remarquer que, dans ce passage, il est expressément question de plusieurs rois héthéens. Nous verrons, en effet, bientôt, par les monuments égyptiens, qu'il y avait un roi à la tête de chacune des diverses tribus héthéennes. Il est à peine nécessaire, d'ailleurs, de faire observer qu'il ne peut être question ici des Héthéens de l'intérieur de la Palestine : ces derniers ne pouvaient pas avoir évidemment des rois à leur tête, au milieu même du royaume de Salomon.

Ces Héthéens de Syrie avaient embarrassé les commentateurs, comme ceux dont il est question au premier chapitre de Josué [2]. Des exégètes récents, pour se tirer de difficulté, n'ont rien imaginé de mieux que de prétendre que le nom des Héthéens était aussi employé, dans l'histoire du règne de Salomon, pour désigner les Chananéens en général [3]. Les découvertes égyptiennes prouvent que l'auteur sacré a employé l'expression propre et a bien voulu parler des Héthéens proprement dits, non des Chananéens.

Les femmes héthéennes qu'épousa Salomon devaient être des Héthéennes du nord, non des Héthéennes de la Palestine [4]; elles appartenaient sans doute aux familles royales

[1] I (III) Reg., X, 29.

[2] Voir Calmet, *Commentaire littéral sur le IIIe livre des Rois*, 1711, p. 816.

[3] « Die Könige der Hethiter im weiteren Sinne — Cananiter, wie Jos., I, 4; II Kön., VII, 6; Ézéch., XVI, 3. » Keil, *Die Bücher der Könige*, 1865, p. 123.

[4] I (III) Reg., XI, 1. Le texte sacré énumérant les Héthéennes après les Moabites, les Ammonites, les Iduméennes et les Sidoniennes ne nous pa-

des Khétas. Avant lui, le pharaon Ramsès II avait aussi épousé la fille d'un roi héthéen.

Le second passage biblique où il est incontestablement question des Héthéens du nord, c'est celui du livre des Rois, où il est raconté que les Syriens, pendant qu'ils assiégeaient la ville de Samarie, sous le règne de Joram, fils d'Achab, s'enfuirent précipitamment, frappés de panique, « parce que le Seigneur fit entendre dans le camp des Syriens un bruit de chars et un bruit de chevaux, le bruit d'une grande armée, et ils se dirent l'un à l'autre : Voilà que le roi d'Israël a pris à sa solde contre nous les rois des Héthéens et le roi d'Égypte, afin qu'ils marchent contre nous[1]. »

Nous verrons bientôt que, comme le suppose ce passage remarquable, la force des armées héthéennes consistait principalement en chariots de guerre et en chevaux, de même que celle des armées de l'Égypte. Nous verrons aussi que les Héthéens et les Égyptiens avaient été souvent alliés ensemble.

Mais dans l'ignorance où l'on était de ces faits, il y a quelques années à peine, le verset que l'on vient de lire était pour les historiens une véritable énigme. Quelques-uns allaient même jusqu'à le traiter de suspect, parce qu'ils prétendaient qu'il était tout à fait invraisemblable que le puissant roi des Syriens pût redouter les Héthéens, de même qu'il n'était pas admissible que ces derniers agissent de concert avec les Égyptiens[2]. On ne pourra plus énoncer désormais de pareils soupçons. Ils auraient pu être fondés,

raît pas susceptible d'une autre interprétation, de sorte qu'il nous semble qu'on peut regarder aussi cet endroit comme l'un des passages bibliques où il s'agit sûrement des Héthéens du nord.

[1] II (IV) Reg., VII, 6.

[2] F. W. Newman, *History of the Hebrew Monarchy*, p. 178, 179; *The Times, weekly edition*, 20 janvier 1880, p. 14.

si on les avait appliqués aux Héthéens qui habitaient l'intérieur de la Palestine; ils ne le sont plus, quand il s'agit, comme dans le livre des Rois, des Héthéens de Cadès, qui furent, en effet, des adversaires redoutables, non seulement pour les Syriens ou Araméens, mais aussi pour les pharaons d'Égypte et pour les grands rois de Ninive.

Le fait que nous venons de rapporter est le dernier trait historique que mentionnent nos Saintes Écritures au sujet des Héthéens du nord. Mais leur nom se retrouve encore dans les prophètes. Pendant la captivité de Babylone, Ézéchiel, dans une de ses plus éloquentes invectives contre Jérusalem infidèle, lui dit qu'elle a eu pour mère une Héthéenne[1]. Ce langage d'Ézéchiel suppose que les Héthéens avaient joué un grand rôle parmi les peuplades chananéennes et nous semble, par conséquent, faire plutôt allusion aux puissants Héthéens de Cadès qu'à ceux du sud de la Palestine.

Quoi qu'il en soit, du reste, du sens de ce dernier passage, il est du moins indubitable que les Héthéens dont il est parlé dans l'histoire de Salomon et dans celle de Joram sont ceux qui vivaient sur les bords de l'Oronte.

Leur éloignement relatif de la Palestine nous explique d'ailleurs pourquoi ils n'apparaissent pas plus souvent dans nos Saints Livres. Séparés des Hébreux par les Chananéens, qui habitaient le Liban, et par une partie de la Syrie, ils n'avaient guère d'occasions d'entrer directement en lutte avec les habitants des bords du Jourdain, à l'époque où florissaient les royaumes de Juda et d'Israël.

Les découvertes archéologiques modernes ne nous apprennent rien, comme nous l'avons déjà observé, sur les Héthéens qui habitaient au milieu des Israélites, mais elles

[1] Ézech., XVI, 3, 45. Dans ces deux versets, la Vulgate rend le mot héthéenne par *Cethæa*.

suppléent au silence de la Bible sur les Héthéens septentrionaux. Non seulement, par des révélations aussi surprenantes qu'inattendues, elles éclaircissent les allusions que fait la Sainte Écriture à la puissance de ce peuple, et nous le montrent belliqueux et redoutable, mais elles ajoutent, comme nous l'avons déjà dit, une page importante aux annales de l'histoire ancienne, en nous signalant dans un passé lointain l'existence d'une véritable puissance héthéenne, sous la loi de laquelle a plié longtemps l'Asie antérieure et qui a été successivement le rival heureux de l'empire égyptien et de l'empire ninivite.

Il nous faut maintenant étudier l'histoire des Héthéens, à l'aide de l'égyptologie, qui nous fait connaître leurs premières guerres et leurs anciens exploits.

HAPITRE III.

GUERRES DES HÉTHÉENS AVEC L'ÉGYPTE.

Les Héthéens septentrionaux ou Khétas, comme les appellent les textes hiéroglyphiques, sont plusieurs fois représentés sur les monuments de la vallée du Nil. Par leur aspect physique, ils se rapprochent plus des Routennous que des habitants de la Palestine. Ils ont le teint clair, tirant sur le rouge, et se distinguent ainsi des Amou ou Sémites, au teint jaune. Ils ne portent point de barbe, comme faisaient les Sémites; ils sont au contraire complètement rasés[1]. Leurs cheveux sont noirs, quelquefois rasés, à l'exception d'une mèche conservée au sommet de la tête. Leurs traits sont réguliers; le nez est légèrement aquilin. Ils portent une longue tunique, qui descend jusqu'à la cheville; leurs rois sont coiffés d'une sorte de bonnet phrygien[2]. Sur les monuments égyptiens, les Khétas sont nu-pieds, mais, comme nous le verrons plus tard, les monuments indigènes les représentent avec des chaussures à pointe recourbée, semblables aux souliers à la poulaine du moyen-âge. Un captif de la nation des Khétas est figuré à Medinet-Abou avec des pendants d'oreilles circulaires.

Les Khétas ont à leur tête un roi héréditaire, qui paraît avoir porté dans leur langue le titre de *sar* ou *sira*. Il est comme le suzerain d'un certain nombre de rois qui rangent leurs troupes sous ses ordres en temps de guerre. La guerre

[1] Voir plus loin, Figure 14, p. 372.
[2] Brugsch, *Geographische Inschriften*, t. II, p. 24-25.